

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

De L'Esprit Des Loix

Ou Du Rapport Que Les Loix Doivent Avoir Avec La Constitution De
Chaque Gouvernement, Les Moeurs, Le Climat, La Religion, Le Commerce,
&c.

Montesquieu, Charles de

Amsterdam, 1749

Chapitre XII. D'une Loi de Cyrus. Chapitre XIII. Alexandre.

urn:nbn:de:gbv:45:1-600

CHAPITRE XII.

D'une Loi de Cyrus.

JE ne regarde pas comme une bonne Loi celle que fit Cyrus pour que les Lydiens ne pussent exercer que des professions viles ou des professions infâmes. On va au plus pressé, on songe aux révoltes & non pas aux invasions. Mais les invasions viendront bientôt; les deux Peuples s'unissent, ils se corrompent tous les deux. J'aurois mieux maintenir par les Loix la rudesse du Peuple vainqueur, qu'entretenir par elles la mollesse du Peuple vaincu.

Aristodème, Tyran de Cumes (a), chercha à énerver le courage de la Jeunesse. Il voulut que les garçons laissassent croître leurs cheveux comme les filles; qu'ils les ornassent de fleurs, & portassent des robes de différentes couleurs jusques aux talons; que lorsqu'ils alloient chez leurs Maîtres de danse & de musique, des femmes leur portassent des parasols, des parfums & des éventails; que dans le bain elles leur donnassent des peignes & des miroirs. Cette éducation duroit jusqu'à l'âge de vingt ans. Cela ne peut convenir qu'à un petit Tyran, qui expose sa Souveraineté pour défendre sa vie.

LIVRE
DIXIÈME,
Chap. XII.
& XIII.

(a) Denis
d'Halicar-
nasse Liv. 7.

CHAPITRE XIII.

ALEXANDRE.

A*lexandre* fit une grande Conquête. Voyons comment il se conduisit. On a assez parlé de sa valeur; parlons de sa prudence.

Les mesures qu'il prit furent justes. Il ne partit qu'après avoir achevé d'accabler les Grecs; il ne se servit de cet accablement que pour l'exécution de son entreprise; il ne laissa rien derrière lui contre lui. Il attaqua les Provinces maritimes, il fit suivre à son Armée de terre les côtes de la mer pour n'être point séparé de sa flotte; il se servit admirablement bien de la discipline contre le nombre; il ne manqua point de subsistances; & s'il est vrai que la victoire lui donna tout, il fit aussi tout pour se procurer la victoire.

Voilà comme il fit ses conquêtes: il faut voir comme il les conserva.

Il résista à ceux qui vouloient qu'il traitât les Grecs comme maîtres (b), & les Perses comme esclaves. Il ne songea qu'à unir les deux Nations, & à faire perdre les distinctions du Peuple conquérant & du Peuple vaincu. Il abandonna après la conquête tous les préjugés qui lui avoient servi à la faire. Il prit les mœurs des Perses, pour ne point désoler les Perses en leur faisant prendre les mœurs des Grecs. C'est ce qui fit qu'il marqua tant de

(b) C'étoit
le conseil
d'Aristote.
Plutarque
*Ouvrages Mo-
rales*, de la
fortune &
vertu d'A-
lexandre,

